

KINKELIBA

Combretum Micrathum Don

TONIQUE - DIURETIQUE - CHOLAGOGUE

FERDINAND TOUSTOU

IMPORT

BAMBÉY (Sénégal)

EXPORT

R. C. KAOLACK N° 6999

En France : **Parc Saint-Paul, PERPIGNAN** - Téléphone **43-87**

Depuis 1928, j'exporte du Sénégal les feuilles de **Kinkeliba**.

J'en ai eu récolté jusqu'à 70.000 kilos en une saison.

Les acheteurs sont de grands laboratoires ou herboristeries.

Rien n'a encore été judicieusement fait pour mettre le **kinkeliba** à la portée du public, sous sa forme naturelle, sans mélanges à d'autres plantes. Je vais donc essayer de combler cette lacune, et souhaite que vous ayiez ainsi, après l'avis de votre médecin, la possibilité de retrouver sans frais la santé et la joie de vivre.

Une longue expérience, les installations vastes et judicieuses et le matériel approprié dont je dispose à Bambey (Sénégal) me permettent de livrer des feuilles en une qualité impeccable en balles de 100 kilos.

En raison de l'impossibilité matérielle d'exporter du Sénégal le **kinkeliba** conditionné comme vous le voyez, j'ai créé dans mon domaine, au Parc Saint-Paul à Perpignan, un atelier de reconditionnement qui me permettra de mettre ce produit à votre disposition.

**Extraits de diverses Publications
concernant le KINKELIBA**

KINKELIBA :

Nom générique qui englobe en A. O. F. un assez grand nombre d'espèces d'origine botanique différente, mais qui, dans la pharmacopée officielle de 1937, est réservé au seul **Oombretum micranthuim don**, synonyme de C. Raimbault.

Signalé déjà en 1892 par le professeur Em. Perrot et un de ses élèves, G. Lefèvre, son étude a été poursuivie en 1902, puis en 1934, par une note de Mlle M.-Th. François au Congrès de Pharmacie de Liège.

Plus récemment, au Laboratoire de Recherches sur les matières premières végétales des pays chauds, qu'a fondé M. le professeur Em. Perrot à la Faculté de Pharmacie de Paris, M. R. Paris, maître de conférences, en a fait une étude chimique.

Dans son ouvrage : « Où en est l'Afrique Occidentale Française » (1939), Larose, éditeurs à Paris, le professeur Em. Perrot écrit :

La plante est un arbrisseau ou arbuste plus ou moins volubile dont nous avons vu des touffes buissonnantes atteignant 4 mètres de hauteur. Ce sont les feuilles qu'on emploie en infusion ou sous forme de teinture ou d'extrait.

Les propriétés cholagogues en ont été confirmées par expérimentation sur le chien. Les constituants actifs n'ont pu encore être isolés et les études continuent.

Le Kinkeliba se rencontre déjà au nord, dans la région sahélienne, où il est plus ou moins rabougri, avec des feuilles devenues coriaces et d'un rouge brun. Dans la brousse arborescente, les rameaux jeunes ont une tendance très nette à s'enrouler autour des supports voisins, ou bien entre eux.

En dehors de la consommation par les indigènes qui l'utilisent couramment, les médecins coloniaux le recommandent contre les affections du foie, en tisanes.

Les feuilles, très ensoleillées, deviennent facilement rouges, et sont considérées comme moins actives, et, de ce fait, rejetées par le Codex 1937.

Il se faisait, avant guerre 1939, une exportation sur la France de quelques tonnes, chiffre augmentant chaque année.

Le centre *actuel* d'exportation de feuilles minutieusement préparées est à BAMBEY (Sénégal), où M. Ferdinand TOUSTOU a installé des séchoirs où sont traitées les récoltes indigènes locales dûment surveillées.

Voici encore, page 107 de son livre, comment s'exprime le Professeur :

A Bambey, après 36 heures de séjour à la Station expérimentale de l'arachide, nous nous arrêtons au village, chez un commerçant français, M. Ferdinand TOUSTOU, qui, le premier depuis quelques années, fait le commerce du KINKELIBA, drogue utilisée contre les affections du foie, que nous avons rencontrée un peu partout, depuis la Haute Guinée jusque dans le Sahel Nigérien.

Ici, M. TOUSTOU fait cueillir les rameaux qui poussent très vite. On les lui apporte, et les femmes détachent les feuilles qui sont mises au séchoir et ensuite pressées en balles. Le produit obtenu est beau, de belle couleur verte, et nul doute, puisque la drogue est inscrite au Codex, que la consommation s'accroîtra.

Extrait du volume : « Sur les productions végétales indigènes ou cultivées de l'A. O. F. », par le professeur Em. Perrot, Paris, 1920, page 325- :

Parmi les espèces indigènes utilisées couramment en médecine, le Kinkeliba occupe un des premiers rangs.

C'est un arbuste touffu, dont l'infusion de feuilles jouit de la réputation d'être un médicament excellent contre la fièvre bilieuse hématurique.

C'est au R. P. Raimbault qu'on doit le premier envoi de feuilles. Il les adressa au professeur Heckel, de Marseille, et l'analyse faite en France par Schlagenhauffen ne permit pas d'en tirer un principe cristallisé actif.

Malgré cela, les Européens qui ont séjourné à la Colonie sont tous convaincus de son action bienfaisante contre la fièvre, et notamment la bilieuse hématurique. Les médecins eux-mêmes la préconisent et, pendant la guerre 1914-1918, on en fit, pour les troupes coloniales, une consommation assez importante.

On devait se demander pourquoi les feuilles arrivaient en France non plus vertes, mais de couleur rouille : l'explication est aisée. Les feuilles jeunes de l'arbuste sont d'un beau, vert, mais vers la fin de la période des pluies, celles qui sont fortement ensoleillées deviennent

rougeâtres, et les indigènes les considèrent comme d'activité diminuée. Dans nos essais de Laboratoire, il semble apparaître que cette opinion n'est pas erronée ; l'âge des feuilles influe également sur la coloration.

M. Wilbert, un des Directeurs de l'Institut « Pastoria », à Kindia, a expédié, sur ma demande, au laboratoire, une certaine quantité de feuilles stabilisées à l'autoclave, et c'est sans doute avec ce matériel, quand nous en aurons une quantité suffisante, qu'il sera possible de faire une étude pharmacologique complète.

En tout cas, les échantillons cueillis par moi dans une haie, autour d'un lougan indigène de Siguiri, n'ont pas changé de couleur par la dessiccation.

Il est donc nécessaire pour le commerce d'exportation que la cueillette destinée à la droguerie française soit faite dans de bonnes conditions, les feuilles séchées avec soin, à l'ombre, dans un courant d'air, en ne prenant que celles de couleur verte, c'est-à-dire avant la floraison.

En revanche, il faudrait que la droguerie fit son marché annuel en hiver. Or, les droguistes n'apportent aucune attention aux conditions de récolte dans le pays, et il n'y a, en France, aucun organisme régulateur de la demande, lequel d'ailleurs n'aurait aucune chance de réussite, étant donné l'individualisme des maisons de commerce.

C'est pourquoi on réclame, de temps en temps, à l'Office des matières premières contre le manque de certaines drogues sur le marché et, le plus souvent, à contre-saison. De plus, les variations de prix, devant une consommation instable, sont énormes ; il serait nécessaire, dans le cas du **Kinkeliba**, que les grandes compagnies commerciales eussent en magasin quelques tonnes en avance, pour les livrer au fur et à mesure des besoins, et c'est surtout sur les places de Marseille et Bordeaux qu'il conviendrait de faire un marché régulier et compensateur.

Dans ce cas, il faut exiger un produit exempt de tiges et bien sec, de couleur vert pâle, et non brun rouille ; puis payer à l'indigène un prix convenable ; rien n'est plus aisé.

Le **Kinkeliba** vrai est fourni par le « Combretum Micranthum Don », à qui Heckel avait donné le nom de *C. Raimbaultii*, n'ayant pas à sa disposition le matériel nécessaire pour une identification définitive qui fut faite plus tard.

C'est un arbuste touffu de 2 à 4 mètres de hauteur et qui peut, dans certaines conditions, atteindre les dimensions d'un petit arbre de 8 à 10 mètres ; souvent on le rencontre en peuplements denses. Les feuilles, pour la plupart, jaunissent tardivement et tombent en février, et, dans les endroits ensoleillés — peut-être dans un sol ne conservant que peu d'humidité — prennent rapidement la coloration brun rouille. Les jeunes rameaux sont rougeâtres et leurs extrémités

deviennent sarmenteuses, blanchâtres et s'enroulent de droite à gauche. Quand ce phénomène s'accroît, l'aspect de la plante est celui d'une liane pauvre en feuilles ; le port est donc extrêmement variable avec les conditions biologiques naturelles.

C'est la forme buissonnante, isolée, un peu ombragée qui donnera la meilleure récolte, sous réserve encore de ne pas attendre pour la cueillette l'époque de l'apparition des fruits, car, à ce moment, le feuillage s'éclaircit, l'arbuste se dénude de plus en plus et les feuilles deviennent plus ou moins jaune rougeâtre et moins actives.

Extrait du volume : « Les produits coloniaux d'origine végétale », par Guillaume Capus, 1930. Librairie Larose, Paris.

Les Combretum C. Raimbaultii ou Micranthum. Petits arbres de la zone sahalienne. sont connus sous le nom de Kinkelibah. Leurs feuilles en infusion ont des propriétés fébrifuges. Heckel les préconise particulièrement contre la fièvre bilieuse hématurique.

Extrait du volume : « Plantes médicinales coloniales et exotiques », par Bocquillon-Limousin, 1905. — Librairie J.-B. Baillière fils, Paris.

Combretum Raimbaultii Heck. plante de la famille des Combréta-vées, Syn. Kinkelibah.

MM. Heckel et Schlagdenhauffen ont trouvé, dans la feuille, du tanin et du phlobaphène (produit d'oxydation du tanin) et de l'azotate de potasse en grande quantité.

Propriétés thérapeutiques : D'après M. Raimbault et le R. P. Sebire, missionnaires apostoliques, cette plante est tonique, diurétique, émétique, cholagogue. Elle a donné *des* résultats remarquables, et même constitué le spécifique certain contre la fièvre bilieuse hématurique contre laquelle tous les médicaments avaient échoué. Cette terrible maladie, qui frappe surtout les Européens, est le véritable fléau de l'Afrique Centrale et Méridionale. Aussi cette drogue a besoin d'attirer l'attention des médecins, d'être l'objet de nombreuses études pour vaincre cette fièvre hématurique aussi pernicieuse et dévastatrice que la fièvre jaune.

Mode d'emploi. — Doses : Décoction de feuilles : 16 grammes pour un litre d'eau, à prendre par 250 grammes toutes les 10 minutes.

Extrait du volume : « Les Plantes médicinales de la Guinée », par H. Pobequin, 1912, A. Challamel, éditeur, Paris.

Combretum Raimbaultii ou Combretum IVlicranthum : Arbre moyen, formant touffes, à feuillage léger, à fruits ailés, très facile à reconnaître. L'infusion des feuilles est très employée par les Soussous et les Malinkés dans les cas de fièvre bilieuse ; c'est surtout un diurétique; La décoction des racines est vermifuge. Les feuilles et les racines bouillies servent en fumigations et ablutions chaudes contre la fièvre et les courbatures.

Extrait de « L'Officine », par Dorvault, 18^e édition 1945.

Les feuilles de Kinkeliba sont douées de qualités quasi-spécifiques, contre la fièvre bilieuse hématurique, affection aiguë grave, souvent mortelle, et leur réputation est telle que le nom de Kinkeliba est devenu à peu près synonyme de « plante à guérir ».

Le mode d'emploi est le suivant :

Faire une tisane à raison de 16 grammes de feuilles sèches par litre d'eau, pilées de préférence ; couvrir et laisser bouillir pendant 10 à 15 minutes. Le décocté doit être d'un jaune franc un peu pâle, ni trop pâle, ni brun ; il est de saveur amère.

On en boit un grand verre dès le début de l'accès, puis ensuite des demi-verres sans dépasser 1 litre 1/4 à 1 litre 1/2 par jour.

Extrait du « Larousse médical illustré », édit. 1925 :

Combretum. — Feuilles du Combretum Raimbaultii, famille des Combrétacées, employées en décoction, comme tonique, cholagogue, contre la fièvre bilieuse hématurique.

Décoction à 15 grammes par 1.000.

Extrait fluide, 15 à 30 gouttes.

Le professeur Em. Perrot m'a signalé qu'on prenait en France la mauvaise habitude de désigner la drogue sous le nom *Ide* « Combretum », et qu'il fallait réagir au maximum, car le nom se rapporte à diverses espèces sans intérêt thérapeutique, et cette coutume risquerait de favoriser les substitutions frauduleuses.

Les plantes médicinales, des colonies surtout, perdent très souvent la faveur du public par suite de leur mauvaise présentation ou de leur mauvais conditionnement.

On a trop souvent tendance à croire, en France, que la récolte de ces plantes médicinales est permanente à la colonie. Cela est faux. Comme pour les plantes médicinales des régions tempérées, il y a une période de cueillette au cours de laquelle la plante contient le (maximum de produits actifs. C'est à cette période qu'il est indispensable de collecter les produits à travailler ; plus tôt ou plus tard, le produit sera de moins bonne qualité. La préparation de ces plantes exige des conditions spéciales de triage, séchage, emballage, etc.

Ces différentes opérations constituent une véritable technique que j'ai mise patiemment au point depuis plus de 25 ans.

Le traitement particulièrement soigné des plantes médicinales que j'exporte me permet de mettre sur le marché un produit constant dans sa présentation, et d'une qualité parfaite.

NOTA. — On a étudié à plusieurs reprises le KINKELIBA au point de vue chimique et pharmacologique, sans réussir à en isoler un principe actif défini. Le plus récent travail est celui de M. PARIS, qui a confirmé en 1942 les actions cholagogues et surtout diurétiques par fistule du cholédoque et de l'uretère chez le chien. La drogue est riche en catéchine, et en tanin, la combinaison qu'elle renferme, appelée Combretum Catéchine, provoque en plus une action hypotensive. Administrée à la dose de cinq milligrammes par kg. d'animal, cette action est accompagnée d'une légère augmentation d'amplitude cardiaque, et on constate qu'elle est capable de doubler, et même de tripler le volume urinaire, ce qui est une des caractéristiques des flavones. Ainsi s'explique l'activité médicamenteuse du KIJVKELIBA.

Contre l'Obésité

« Tout obèse qui boit moins et urine davantage verra sa courbe fléchir rapidement ».

(Professeur agrégé Gilbert Dreyfus).

Le Kinkeliba est capable de doubler et même de tripler le volume urinaire.

Notes Bibliographiques

- Em. PERROT et G. LEFEVRE. Sur le KINKELIBA. Bull. Se. pharmacol. Paris. 1902.
- G. LEFEVRE. Etude anatomique et pharmacologique des Combretacées. Thèse. Paris, 1905.
- M.-Th. FRANÇOIS. KINKELIBA, plante médicinale de l'A. O. F. Bull. Se. pharmacol. Paris, 1930.
- R. PARIS. Sur une Combretacée africaine. Bull. Se. pharmacol. Paris, 1942.
- Em. PERROT. « Où en est l'A. O. F. » ? Paris, 1939. Un vol. in-8°, Larose, éditeur, p. 231.
- BOCQUILLON-LIMOUSIN. 1905. Plantes médicinales coloniales et exotiques. Librairie Baillière, Paris.
- G. DON, Paris, 1942. Bull. de pharmacol. N^{os} 10, 11, 12. Sur une combretacée africaine, le KINKELIBA. (Combretum Micranthum).
- H. POBEGUIN, 1912. Les plantes médicinales de la Guinée. A. Challamel, éditeur, Paris.
- Guillaume CAPUS, 1930. Les produits coloniaux d'origine végétale. Librairie Larose, Paris.
- Dr Arsène MESNARD. « Traitements de l'hématurie par le Combretum » (Bull. Sciences pharmacologiques, mars 1902, G p. 100-101).
- Em. PERROT et G. LEFEVRE. « Sur le KINKELIBA ; son origine botanique », (G. B. de l'Académie des Sciences, 20 mai 1902. T. 134, p. 1.154-56).
- Thèse de G. LEFEVRE (1)oct. Pharm., Paris, 1904).
- L. BOULET et H. HUCHARD. « Sur les propriétés cholagogues et diurétiques du KINKELIBA, Combretum Micranthum, Don ». (G. R. Société Biologie, 14 mars 1914, T. 76, p. 463-464).
- P.-M. GOLOMBANI. « Dafo ou KIXKELIBA, arbre dans le Guidimaka, district du nord du Sénégal ». (Bull. du Comité d'Etudes Hist. et Scientif. de l'A. O. F., 1931, T. 14, N^o 3, p. 377).
- F. RAMOND, P. ZIZINE-et D. PO. POVIGI. « L'action cholagogue du KINKELIBA ». (Congrès international de la lithiase biliaire, Vichy, 19-22 septembre 1932).
- M^{lle} M.-Th. FRANÇOIS. « Sur l'origine et l'identification du KINKELIBA ». (Congrès de Pharmacie, Bruxelles, juillet 1935. Bull. des Sciences Pharmacologiques, mai 1936, T. 43, pp. 301-306).
- Car). LEHMAN. « Le KINKELIBA, drogue de l'Afrique Occidentale » (KINKELIBA, eine westafrikanische Droge). (Thèse de Hambourg, 1942-1943).
- L. VIGNOLI et J. DELPHAUT. « Recherches pharmacologiques sur l'extrait fluide du KINKELIBA ». (Travaux de la Sté de Pharm. de Montpellier, 1945, T. 5, pp. 11 à 14).
- Em. PERROT. « Matières premières usuelles du règne végétal, thérapeutique, hygiène, industrie ». (Paris, 1944, T. 11, pp. 1.602-1.606).
- R. PARIS. « Sur une Combretacée africaine, le KINKELIBA ». (Bull. des Sciences Pharmacologiques, 1942, T. 49, pp. 181-186).